NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

85 N° 3 1963

La relève sacerdotale en Afrique Noire. Un problème angoissant

Joseph MASSON (s.j.)

p. 280 - 294

https://www.nrt.be/it/articoli/la-releve-sacerdotale-en-afrique-noire-un-probleme-angoissant-1706

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

La relève sacerdotale en Afrique Noire

UN PROBLEME ANGOISSANT

L'accroissement numérique des chrétientés d'Afrique Noire durant ces dernières décades, et plus particulièrement durant les quinze dernières années, est un phénomène admirable, qui n'a pas d'égal aux temps modernes, et n'en a peut-être jamais eu en aucun temps, qu'il s'agisse de l'ampleur du champ ou de la rapidité du rythme.

Quelques chiffres permettront tout de suite de s'en rendre compte [1].

De la statistique concernant l'accroissement du nombre des catholiques en Afrique noire de 1949 à 1961, présentée ci-contre à la p. 281, il ressort que l'Afrique noire chrétienne a donc doublé en 10 ans! Pareil tableau est triomphal; ce serait le cas de parler, avec Pie XI, de l'« austère éloquence des chiffres ». Il fait le plus grand honneur à l'effort de tous les missionnaires, d'abord étrangers mais, ensuite, autochtones aussi. Il ne peut manquer de nous remplir de joie.

Si cependant il devait nous assoupir sur l'oreiller commode du devoir accompli... par d'autres que nous, ce serait catastrophique. Car le travail missionnaire en Afrique est à peine commencé. Non seulement parce qu'il y reste 90 % de non-chrétiens, mais aussi parce que toute une éducation religieuse profonde demeure à faire chez les 10 % de croyants pour assurer la persévérance — très menacée, comme le montrent les statistiques de pratique et de non-pratique pascales; pour réaliser le progrès par les œuvres, les cadres laïcs, etc.

---

1. Les données statistiques employées ici proviennent des informations fournies par l'*Officium rei statisticae,* de la Sacrée Congrégation de *Propaganda Fide.*

On trouvera les tableaux de l'accroissement des catholiques dans le *Supplément* aux *Informations Fides,* 1962, supplément n. 6; les tableaux qui concernent les situations du clergé se trouvent à la même source, n. 9, a et b; les tableaux qui regardent les pourcentages de catholiques à charge, au n. 13.

Nous avons intentionnellement laissé tomber, et donc défalqué des totaux africains, les données qui regardent l'Afrique du Nord, afin de borner notre recherche au milieu assez homogène de l'Afrique Noire.

De plus, sous les totaux de chaque partie de cette Afrique (occidentale, centrale, etc.) nous n'avons pas repris la liste complète des sous-divisions par pays, mais seulement les quelques pays les plus importants et les plus significatifs.

Le terme: prêtres, quand il n'est pas clairement sous-divisé en prêtres locaux et prêtres étrangers, couvre l'ensemble des prêtres existant dans le territoire en question.

Enfin, pour établir la « charge d'âmes par prêtre », nous nous sommes contentés de diviser le nombre total des chrétiens par le nombre total de prêtres. Nous savons bien qu'un certain nombre de prêtres sont trop âgés ou trop envahis de besognes non-sacerdotales pour représenter réellement une aide directe à l'apostolat; et par conséquent, comme on le répétera plus loin nos statistiques sont trop optimistes. Il n'est pas possible, pourtant, de réaliser des sondages plus précis avec les éléments dont nous disposons. Ces sondages ne pourraient que renforcer notre inquiétude.

Accroissement du nombre des catholiques (en milliers) en Afrique Noire

	1949	1951	1953	1955	1957	1959	1961	*Gain en %*
Afrique de l'Ouest	*1.493*	*1.733*	*2.025*	*2.367*	*2.780*	*3.286*	*3.603*	*141*
notamment :								
Nigeria (et Camer. brit.)	656	777	936	1.125	1.352	1.676	1.832	179
Ghana	292	332	382	438	503	562	627	114
Côte d'Ivoire	123	148	161	181	207	235	271	120
Dahomey	111	127	162	184	211	238	255	129
Togo	111	126	138	157	179	205	229	106
Afrique Centrale	*4.455*	*5.001*	*5.580*	*6.310*	*7.256*	*8.341*	*8.940*	*100*
notamment :								
Congo (Léo)	2.554	2.890	3.239	3.692	4.270	4.865	5.123	100
Rwanda et Burundi	956	1.068	1.213	1.373	1.612	1.956	2.084	117
Cameroun	478	517	547	599	645	702	823	72
Fernando Poo	122	141	144	160	178	192	213	74
Gabon	118	126	140	154	167	185	193	63
Afrique du Sud	*1.043*	*1.169*	*1.311*	*1.471*	*1.656*	*1.880*	*2.073*	*91*
notamment :								
Union Sud Afric.	481	549	612	680	768	850	934	94
Rhodésie du Nord	262	281	310	349	385	449	488	86
Basutoland	183	199	216	232	251	273	286	55
Afrique de l'Est	*2.288*	*2.567*	*2.872*	*3.274*	*3.741*	*4.239*	*4.888*	*113*
notamment :								
Kenya	324	365	411	484	606	764	914	181
Nyassaland	267	293	326	359	429	442	487	82
Tanganyika	710	801	904	1.018	1.152	1.331	1.547	117
Uganda	985	1.106	1.230	1.412	1.553	1.701	1.939	99
Afrique insulaire	*1.113*	*1.181*	*1.297*	*1.421*	*1.509*	*1.631*	*1.702*	*52*
soit surtout :								
Madagascar	698	752	838	926	988	1.091	1.121	60
Total	*10.392*	*11.651*	*13.085*	*14.843*	*16.942*	*19.377*	*21.206*	*104*

Et surtout parce que ceux qui devraient assurer la persévérance et réaliser le progrès, *les prêtres, deviennent proportionnellement de moins en moins nombreux depuis quelques années.*

Là est le fait angoissant que voudrait expliquer cet article, dans l'espoir de provoquer les réactions indispensables.

Refaisons, cette fois pour les prêtres, et en unités, un tableau parallèle à celui dressé plus haut pour les chrétiens. On le trouvera ci-contre à la p. 283.

Pour mieux nous rendre compte de l'insuffisance des accroissements sacerdotaux, rapprochons le pourcentage d'augmentation des catholiques (1949-1961), du pourcentage d'augmentation des prêtres. Ajoutons-y aussi le nombre de catholiques par prêtre en 1949 et 1961.

TABLEAU COMPARATIF DES ACCROISSEMENTS DE CATHOLIQUES ET DE PRÊTRES (de *1949* à *1961*)

	Gain en %		*Nombre de catholiques par prêtre*	
	catholiques	**prêtres**	**1949**	**1961**
AFRIQUE DE L'OUEST	*141*	*85*	*1.170*	*1.510*
notamment :				
Nigeria (et Camer. brit.)	179	79	1.500	2.200
Ghana	114	51	1.500	2.100
Côte d'Ivoire	120	116	1.100	1.120
Dahomey	129	87	1.540	1.890
Togo	106	109	2.000	2.000
AFRIQUE CENTRALE	*100*	*73*	*1.800*	*2.050*
notamment :				
Congo (Léo)	100	62	1.540	1.920
Rwanda et Burundi	117	74	1.900	2.400
Cameroun	72	73	1.720	1.530
Fernando-Poo	74	21	2.650	3.800
Gabon	63	58	2.300	2.400
AFRIQUE DU SUD	*91*	*54*	*890*	*1.140*
notamment :				
Union Sud-Afric.	94	39	680	950
Rhodésie du Nord	86	82	1.480	1.490
Basutoland	55	24	1.670	2.070
AFRIQUE DE L'EST	*113*	*73*	*1.570*	*1.930*
notamment :				
Kenya	181	47	1.360	2.000
Nyassaland	82	86	1.920	1.870
Tanganyika	117	77	1.080	1.330
Uganda	99	56	2.300	2.950
AFRIQUE INSULAIRE	*52*	*47*	*2.000*	*2.070*
soit surtout :				
Madagascar	60	56	1.765	1.790
POUR L'ENSEMBLE	*104*	*70*	*1.506*	*1.740*

ACCROISSEMENT DU NOMBRE DE PRÊTRES EN AFRIQUE NOIRE

	1949	1951	1953	1955	1957	1959	1961	*Gain en %*
AFRIQUE DE L'OUEST	*1.281*	*1.429*	*1.623*	*1.852*	*2.031*	*2.242*	*2.370*	*85*
notamment :								
Nigeria (et Camer. brit.)	457	505	556	650	729	776	818	79
Ghana	196	197	231	255	260	281	296	51
Côte d'Ivoire	112	117	136	137	166	201	243	116
Dahomey	72	88	100	125	126	126	135	87
Togo	55	64	68	66	74	96	115	109
AFRIQUE CENTRALE	*2.477*	*2.801*	*3.185*	*3.556*	*3.887*	*4.241*	*4.297*	*73*
notamment :								
Congo (Léo)	1.649	1.869	2.111	2.346	2.562	2.776	2.673	62
Rwanda et Burundi	312	331	394	443	489	525	545	74
Cameroun	311	362	406	437	469	521	540	73
Fernando-Poo	46	43	40	49	54	55	56	21
Gabon	51	58	66	73	70	76	81	58
AFRIQUE DU SUD	*1.183*	*1.351*	*1.495*	*1.561*	*1.659*	*1.746*	*1.832*	*54*
notamment :								
Union Sud-Afric.	706	796	849	895	928	955	987	39
Rhodésie du Nord	178	208	249	262	284	308	325	82
Basutoland	110	122	133	130	137	137	137	24
AFRIQUE DE L'EST	*1.471*	*1.629*	*1.815*	*1.988*	*2.170*	*2.299*	*2.546*	*73*
notamment :								
Kenya	241	263	278	318	361	400	455	47
Nyassaland	140	167	184	196	224	238	261	86
Tanganyika	657	721	845	938	1.014	1.078	1.163	77
Uganda	433	478	508	536	571	583	667	56
AFRIQUE INSULAIRE	*552*	*613*	*641*	*696*	*751*	*795*	*815*	*47*
soit surtout :								
Madagascar	400	453	471	514	565	603	625	56
TOTAL	*6.964*	*7.823*	*8.759*	*9.653*	*10.498*	*11.323*	*11.860*	*70*

Les points les plus cruciaux sont *Fernando-Poo* (1 prêtre pour 3.800), le groupe du *Rwanda* et du *Burundi* (1/2.400), la *Nigéria* (1/2.200), le *Ghana* (1/2.100). Le *Congo-Léo* (/1.920) a lui aussi nettement baissé, et à l'Est, l'*Uganda*, chrétienté de 2 millions d'âmes, n'a qu'un prêtre pour 2.950 fidèles.

Ainsi l'on constate l'état précaire de deux grands blocs: l'un sur le Golfe de Guinée (Nigeria, Ghana), l'autre en Afrique Centrale (Congo, Rwanda, Burundi, Uganda). Il faut analyser de plus près...

Nous ne distinguons pas pour l'instant les prêtres étrangers des prêtres autochtones. Nous aurons à le faire plus loin. Mais il s'agit ici seulement des situations globales dans lesquelles « un prêtre est un prêtre » et peut en remplir la fonction. Nulle part, nul prêtre, comme prêtre, n'est étranger, pas plus que l'Eglise qu'il représente...

Les conclusions, il faut l'avouer, sont plutôt sombres:

1. — *Le nombre de prêtres*, qui doivent être la « forma gregis », les pasteurs du troupeau, ne grandit pas proportionnellement aussi vite que ce troupeau même.

2. — *La charge des chrétiens*, que doit porter chacun d'eux, va donc en s'appesantissant numériquement...

3. — Elle va aussi s'appesantissant par la *diversité croissante des besognes requises:* celles-ci ne comprennent pas seulement le kérygme, la catéchèse, le baptême; mais une foule d'occupations pour l'entretien et le perfectionnement des chrétiens déjà conquis; ceux-ci s'affinent avec le temps qui passe; ils posent de plus en plus de problèmes, montrent de plus en plus de louables exigences.

4. — Les territoires plus spécialement menacés constituent précisément les bastions principaux qui s'opposent à l'avance de l'Islam en Afrique Centrale. Leur démantèlement mettrait en péril toute l'œuvre chrétienne en Afrique.

N'y a-t-il vraiment rien à faire? Et faut-il se résigner?

La chrétienté risquerait alors de stagner; pire que cela: de se disloquer; de suivre d'autres bergers, comme l'Islamisme ou même les illuminés des sectes néo-païennes; ou tout simplement de tomber en un indifférentisme, un matérialisme, bien moins estimables que la religion, naturiste mais réelle, qui existait avant le baptême. On n'évitera ces malheurs que par un encadrement sacerdotal plus nombreux et plus robuste. Qui ne voit que c'est là *le* problème primordial, et qui ne voit son urgence!

*

* *

Mais admet-il des solutions, qu'elles soient partielles et temporaires, ou entières et définitives? Que pouvons-nous espérer? Et surtout que pouvons-nous, que devons-nous faire?

Certains ont dit, diagnostiquant mieux encore le mal: Vos chiffres sont beaucoup trop optimistes. Des prêtres que vous considérez, la moitié peut-être n'est pas dans l'apostolat sinon occasionnel, mais bien dans l'enseignement, dans l'administration ecclésiastique, voire dans l'administration tout court. Sur les épaules des « missionnaires directs », le fardeau est encore bien plus lourd que vous le dites... Mais là déjà, précisément, ajoute-t-on, se trouvera une partie du remède. *Remettez donc à des laïcs* les charges d'administration, les besognes d'enseignement, et du coup vous arriverez à des situations bien plus aisées. Ces paroles sont fort sages. Mais où se trouvent ces laïcs? S'il s'agit de techniciens ordinaires, comment pourrait-on les payer dignement là où l'Etat ne s'en charge pas; et auront-ils l'esprit qu'il faut? S'il s'agit de laïcs missionnaires, combien en trouverez-vous? Peut-être quelques centaines parmi les séculiers; quant aux religieux enseignants et aux frères convers, chacun sait qu'ils se recrutent difficilement.

La voie indiquée ici est certes raisonnable; elle peut permettre certaines récupérations de prêtres déjà en mission; elle permettrait peut-être d'atteindre un niveau, où les statistiques citées ne pécheraient plus par optimisme. Mais quand? Et du reste, cette remontée en ligne de certains prêtres ne changerait encore rien à nos chiffres...

*
* *

Il faut autre chose; il faut plus. Et c'est ici que, voici quelques années, l'Encyclique *Fidei Donum*, de Pie XII, a fait une suggestion, ou plutôt lancé un vibrant appel. Cet appel s'adressait aux diocèses de chrétienté, à leurs évêques, à leurs prêtres. Le Pape disait: « Il existe, grâce à Dieu, de nombreux diocèses assez largement pourvus en prêtres pour pouvoir consentir, sans risques pour eux-mêmes, le sacrifice de quelques vocations. C'est à eux surtout que nous nous adressons avec une paternelle insistance: donnez selon vos moyens ». Et le Pape précisait: « Une forme d'entraide est pratiquée par certains évêques, qui autorisent tels ou tels de leurs prêtres, fût-ce au prix de quelques sacrifices, à aller se mettre, pour une durée limitée, à la disposition des évêques. Ce faisant, ils rendent à ceux-ci un service irremplaçable, tant pour assurer l'implantation sage et discrète des formes nouvelles et plus spécialisées du ministère sacerdotal que pour suppléer le clergé de ces diocèses dans les tâches d'enseignement, ecclésiastique et profane, auxquelles il ne peut plus suffire. Nous encourageons volontiers ces initiatives généreuses et opportunes; préparées et réalisées avec prudence, elles peuvent apporter une solution précieuse dans une période difficile, **mais pleine d'espérance, du catholicisme ».**

Ces paroles pontificales méritent d'être reçues non seulement avec respect mais avec *réalisme*. Nous savons que pas mal de prêtres ne sont pas dans les conditions physiques, morales, religieuses, qui permettent le départ. Mais nous savons aussi que le clergé des pays favorisés (ayant 1 prêtre pour moins de 1.000 habitants) constitue une « masse de réserve » pour les missions de quelque 200.000 unités. — Or, par ailleurs, si nos enquêtes sont exactes, l'appel de *Fidei Donum* n'a pas provoqué le départ de plus de 300 prêtres pour l'Afrique! Encore croyons-nous que notre estimation est généreuse!... Certains pays n'ont pratiquement pas bougé; tel grand diocèse, qui met des centaines de prêtres dans l'enseignement primaire, n'a commencé que très récemment à se mettre en branle... Il faut dire que le mouvement de masse, qu'espérait sans doute le Saint-Père, ne s'est pas produit; que probablement un courant de départs subsistera, mais restreint, non décisif.

*
* *

C'est bien pourquoi il faut toujours ramener le problème sacerdotal africain à ses deux données essentielles et massives: les « missionnaires étrangers » au sens courant et — plus récent quoique plus normal — le clergé autochtone. C'est *ce* problème qu'il faut regarder en face.

Notons d'abord qu'il est peu éclairant de comparer l'un de ces groupes à l'autre et d'étudier la variation de leur rapport proportionnel; ce qui compte finalement, c'est le total; et ce total est fait de *deux* problèmes *distincts*, un par groupe.

Quels sont d'abord les rythmes de présence des missionnaires *de l'extérieur* dans les missions de l'Afrique? Les données sont exposées en détail dans le tableau ci-contre (p. 287).

Il faut avouer que ces chiffres sont préoccupants. Ainsi, pour ne retenir que les situations les plus critiques choisies plus haut, on note ceci:

De 1949 à 1961

	Augment. (en %) des catholiques	*Augment. (en %) des miss. extér.*
Nigeria	179	75
Ghana	114	28
Congo (Léo)	100	52
Rwanda et Burundi	117	85
Ouganda	99	39
Afrique noire	*103*	*59*

Il est clair que, pour maintenir les proportions de prêtres de 1949, l'Eglise devrait avoir actuellement en Afrique au moins *1.000 prêtres externes de plus!...* **Ce retard eut été triple, si le clergé local ne s'était**

NOMBRE DE MISSIONNAIRES DE L'EXTÉRIEUR PRÉSENTS EN AFRIQUE NOIRE

	1949	1951	1953	1955	1957	1959	1961	*Gain en %*
AFRIQUE DE L'OUEST	*1.181*	*1.311*	*1.480*	*1.667*	*1.816*	*1.980*	*2.062*	*74*
notamment :								
Nigeria (et Camer. brit.)	427	475	522	610	685	728	749	75
Ghana	177	172	204	216	220	232	227	28
Côte d'Ivoire	107	109	124	122	141	172	209	95
Dahomey	57	68	73	93	92	84	88	54
Togo	51	63	63	59	64	78	81	58
AFRIQUE CENTRALE	*2.123*	*2.371*	*2.692*	*2.997*	*3.257*	*3.530*	*3.511*	*60*
notamment :								
Congo (Léo)	1.495	1.670	1.871	2.071	2.252	2.414	2.273	52
Rwanda et Burundi	202	213	266	297	326	356	374	85
Cameroun	242	286	324	348	363	399	389	60
Fernando-Poo	42	34	31	38	42	41	41	–3
AFRIQUE DU SUD	*999*	*1.152*	*1.264*	*1.333*	*1.414*	*1.425*	*1.507*	*50*
notamment :								
Union Sud-Afric.	543	620	669	724	747	722	758	21
Rhodésie du Nord	170	195	226	237	255	272	289	70
Basutoland	103	117	120	129	123	119	113	9
AFRIQUE DE L'EST	*1.199*	*1.309*	*1.447*	*1.574*	*1.688*	*1.768*	*1.939*	*61*
notamment :								
Kenya	228	248	258	296	332	366	413	81
Nyassaland	114	135	149	160	174	187	219	91
Tanganyika	542	587	683	756	800	833	884	62
Uganda	315	439	357	362	382	380	439	39
AFRIQUE INSULAIRE	*414*	*459*	*469*	*526*	*555*	*583*	*598*	*44*
soit surtout :								
Madagascar	303	345	356	400	437	465	484	59
TOTAL	*5.916*	*6.602*	*7.352*	*8.097*	*8.730*	*9.286*	*9.617*	*62*

développé comme il l'a fait. Il y a donc ici un effort à réaliser par les pays chrétiens ; une *accélération des départs sacerdotaux à réaliser*. Or cette accélération ne s'annonce pas ! Au contraire. Voici ce que les pays chrétiens ont envoyé, chaque fois en 2 ans, depuis 1949 :

1949-1951 : *686*	1955-1957 : *733*
1951-1953 : *850*	1957-1959 : *556*
1953-1955 : *645*	1959-1961 : *331*

C'est un immense cri d'alarme qu'il faut lancer ! Nonobstant la montée du clergé autochtone, que révèle le tableau de la p. 289.

*
* *

Car cette montée aussi a ses problèmes ; et l'horizon n'est pas sans nuages pour le *clergé local*. On ne veut en aucune façon oublier le magnifique effort des missionnaires, ni celui de l'Œuvre de St Pierre Apôtre, en réponse aux exhortations sans cesse répétées par les quatre derniers Pontifes. Pour qui, cependant, scrute les chiffres, les questions se lèvent immédiatement.

Bien entendu, les chiffres absolus restent fort beaux puisque, comme on peut le voir dans le tableau de la p. 289, le nombre des prêtres locaux a plus que doublé depuis 1949 et que ceux-ci constituent en 1961, en Afrique Noire (sans l'Afrique du Nord), *23 %* des effectifs, soit 2.243 sur 9.583.

Mais ce qu'il faut comparer c'est le rapport du nombre des prêtres locaux, et leur augmentation progressive, avec le nombre des catholiques locaux et leur progressif accroissement. Ainsi seulement verra-t-on si le clergé local devient moins insuffisant en nombre, et s'il sera un jour suffisant !

Tenons-nous aux cinq pays choisis plus haut :

NOMBRE DE CATHOLIQUES PAR PRÊTRE LOCAL

	1949	1961
Nigeria	22.000	26.000
Ghana	16.000	11.000
Congo (Léo)	16.000	12.000
Rwanda et Burundi	8.000	12.000
Uganda	8.000	8.000
Afrique noire	*10.000*	*9.000*

Le Rwanda et le Burundi, avec la Nigeria, sont donc, au total, en recul. L'Uganda marque le pas. Le Congo et le Ghana ont avancé assez nettement. Mais *l'Afrique dans son ensemble marque à peine une avance*.

Accroissement des prêtres locaux en Afrique Noire

	1949	1951	1953	1955	1957	1959	1961	*Gain en %*
Afrique de l'Ouest	*100*	*118*	*143*	*185*	*215*	*262*	*308*	*208*
notamment :								
Nigeria (et Camer. brit.)	30	30	34	40	44	48	69	130
Ghana	19	25	27	39	40	49	57	200
Côte d'Ivoire	5	8	12	15	25	29	34	580
Dahomey	15	20	27	32	34	42	47	213
Togo	4	4	5	7	10	18	24	500
Afrique centrale	*354*	*430*	*493*	*559*	*630*	*711*	*786*	*122*
notamment :								
Congo (Léo)	154	199	240	275	310	362	400	159
Rwanda et Burundi	110	118	128	146	163	169	171	55
Cameroun	59	76	82	89	106	122	151	155
Fernando-Poo	4	9	9	11	12	14	15	275
Gabon	12	12	17	20	19	22	23	91
Afrique du Sud	*184*	*199*	*231*	*228*	*245*	*321*	*325*	*76*
notamment :								
Union Sud-Afric.	163	176	180	171	181	233	229	40
Rhodésie du Nord	8	13	23	25	29	36	36	350
Basutoland	7	5	13	11	14	18	24	242
Afrique de l'Est	*272*	*320*	*368*	*414*	*482*	*533*	*607*	*119*
notamment :								
Kenya	13	15	20	22	29	34	42	223
Nyassaland	26	32	35	36	50	51	58	123
Tanganyika	115	134	162	182	214	245	279	142
Uganda	118	139	151	174	189	203	228	93
Afrique insulaire	*138*	*154*	*172*	*170*	*196*	*212*	*217*	*57*
soit surtout :								
Madagascar	97	108	115	114	128	138	141	45
Total	*1.048*	*1.221*	*1.407*	*1.556*	*1.768*	*2.039*	*2.243*	*114*

Et ceci est fort grave et fort douloureux. Il faut ici s'attarder davantage, essayer des précisions et des prévisions, en espérant que l'avenir les démentira, mais sans pouvoir motiver actuellement cet espoir. Combien de chrétiens l'Afrique Noire comptera-t-elle vers l'an 2000, parmi les 400 ou 450 millions d'habitants qu'elle possédera peut-être.

— Serait-il trop optimiste ou trop pessimiste de dire un cinquième du total, soit 80 millions? On en peut discuter, mais on ne peut réfléchir sans choisir une base plausible. Prenons celle-là.

— Un tel groupe chrétien, au taux modeste d'un prêtre pour 2.000 âmes, suppose un clergé de *40.000 prêtres!* L'Europe, à ce moment, pourra-t-elle en donner plus que les 10.000 fournis actuellement? Ne l'affirmons pas. Et disons qu'il faudrait qu'on ait, en l'an 2000, *30.000 prêtres locaux*.

— Cette exigence, pour se réaliser, supposerait que, d'ici-là, les actuels prêtres africains (2.243) *doublent presque tous les 10 ans leurs effectifs,* selon une progression géométrique. Or, dans les conditions actuelles de développement, la chose est matériellement impossible, comme le montre un simple coup d'œil sur la prochaine décade. On y devrait voir ordonner environ 400 prêtres pour remplir les vides causés par la mort dans les effectifs existants, et 2.200 prêtres pour doubler à peu près ces effectifs, soit au total: 2.600.

— Or que renferment actuellement les séminaires africains noirs? Environ, pensons-nous, 1.500 séminaristes en philosophie et théologie; plus nombreux dans les premières années, plus rares à la fin des études, car il y a du déchet en route... En sortirait-il 150 par an jusqu'en 1971, cela donnerait un maximum de 1.500; mais il s'en faudrait de 1.100 pour atteindre le doublement qui est impérieusement nécessaire.

La voie semble bouchée à l'espoir, à moins que quelque chose ne soit changé, par la grâce et nos efforts, à la position même du problème.

*
* *

Si les prêtres sont trop rares pour des tâches trop nombreuses, deux voies seulement s'ouvrent devant nous: diminuer le nombre des tâches, augmenter le nombre des prêtres. La Palisse l'eût bien dit, mais c'est la vie qui nous force aux lapalissades, c'est-à-dire au réalisme.

Première perspective, donc: Diminuer le nombre des tâches.

En les supprimant? Certes non! Qu'il s'agisse (pour prendre les occupations les moins spécifiquement sacerdotales) des œuvres de charité, d'information, ou de formation, qu'il soit question de catéchiser, de diriger des réunions de prières, etc., nous avons là des besognes ab-

solument essentielles et nécessaires : celles-là même qui unifient, mûrissent, et font perdurer une chrétienté... Mais, si l'on ne peut les laisser disparaître, et s'il n'est plus possible d'en surcharger les prêtres, qui les prendra ? C'est ici qu'intervient la question d'auxiliaires non-sacerdotaux, à qui ces activités seraient désormais confiées...

Quels pourraient être ces auxiliaires ? Des laïques ? Nous avons dit combien ils sont encore rares, qu'ils proviennent de loin, ou du pays même... Alors, des religieux et des religieuses ? Certes oui, pour une part, et c'est déjà ce qui se fait çà et là, mais ce qui pourrait s'intensifier ; il faudrait donner aux Frères, et surtout, beaucoup plus encore, aux Sœurs, des règlements plus souples, un rythme de vie plus ouvert, un engagement plus direct dans l'apostolat paroissial.

Certains pensent — et l'on sait que les Schémas Conciliaires l'ont proposé — à la restauration d'une catégorie spéciale d'hommes d'Eglise qui, restant en deçà du sacerdoce, seraient pourtant les serviteurs du Sacré, et en porteraient le caractère : ils seraient ordonnés diacres (mariés ou non ; l'essentiel du problème n'est pas là). — La question reste très ouverte... Non point sur le plan des principes : dont aucun ne défend et plusieurs favorisent la restauration du diaconat, mais sur le plan des faits : trouvera-t-on rapidement un nombre suffisant d'hommes idoines, qui non seulement réalisent en eux-mêmes la restauration du diaconat (de nouveau, là n'est pas l'essentiel), mais *plus efficacement et mieux que maintenant résolvent le problème de la surcharge sacerdotale*. On n'est pas diacre pour être diacre, mais afin de « servir » aux fins voulues...

A notre humble avis, la mesure ici proposée pourrait avoir certains effets, limités en amplitude, au moyen de certaines personnes, limitées en nombre... Mais elle ne doit pas nous abuser ; le problème central subsiste. Car l'*autre perspective* reste la plus essentielle : *avoir des prêtres plus nombreux*. Les méthodes et rythmes actuels n'y suffisent pas, on l'a vu. Il faut donc que « cela change ».

La vocation est, certes, d'abord question de grâce. Mais la grâce ne manquera pas, surtout si nos prières l'appellent. Nous savons, pour avoir entendu certaines confidences africaines, que ce qui manque en certains cas, ce n'est pas tant l'ouverture intérieure, mais beaucoup plus souvent l'appel et le soutien extérieurs. Et ceci doit nous angoisser. Ainsi donc, des jeunes Africains ne sont pas montés à l'autel, alors qu'ils l'auraient pu, parce qu'ils sont restés enfermés dans leur ignorance, leur timidité ou leur inexpérience, parce qu'on ne les a pas suffisamment informés, suscités, guidés. Quelle responsabilité pour le passé, quelle indication pour l'avenir !

*

* *

Terminant, voici quelques années, une série de calculs et de réflexions sur une enquête faite dans les séminaires du Congo, du Rwanda et du Burundi, nous avions souligné combien une action « pour les vocations » s'imposait en Afrique. Non pas seulement une action de soutien pour les vocations déjà nées, à la façon des bourses de l'Œuvre de St Pierre Apôtre. Mais une *action de suscitation* par tous moyens. Ici, nous sommes, on le craint, *fort en retard!*

Qu'il soit permis, en guise de conclusion à cette étude assez austère et assez sombre, de présenter quelques suggestions pratiques et constructives.

1. — Il faudrait de toute urgence mettre à la disposition de l'Afrique entière *un fascicule suggestif* sur le prêtre africain. Nous disons bien : le prêtre africain, selon *son* milieu, *ses* difficultés, *ses* rêves actuels d'adolescent ; et non pas simplement une brochure européenne, peu adaptée et même pour une part incompréhensible hors d'Europe. L'illustration devrait être prise exclusivement en Afrique, qu'il s'agisse d'une première partie : ce que fait un prêtre, et d'une seconde : comment on devient prêtre ; cette illustration devrait être de grand style, comme les réalisations de *Missi* ou de *Fêtes et Saisons*. Le texte serait bref mais frappant, et surimprimé pour chaque région, dans la langue régionale, sur le fond commun d'illustration. La production devrait être assez intemporelle pour rester de saison durant 10 ou 15 ans ; assez massive pour descendre à un prix modique et permettre de vraies « diffusions » méthodiques. Le fascicule pourrait facilement être distribué et commenté dans les classes, les retraites, les fêtes de paroisses, les catéchismes. Premières semailles...
2. — A un degré plus élaboré, il faudrait une série de *livrets racontant des vocations*, et plus particulièrement des vocations et des vies sacerdotales africaines. Etant donné la diffusion actuelle du français et de l'anglais en Afrique, ces livrets pourraient être écrits en ces deux langues, mais simplement et de façon bien vivante. Suggestions plus précises, dans les meilleurs cas...
3. — Dans les paroisses comme dans les écoles, chaque année devrait voir revenir, comme en beaucoup de nos diocèses, une *journée des vocations*. Il ne s'agirait pas seulement d'une messe (comme toutes les messes, si l'on ose dire) et d'un sermon (écouté comme tous les autres). Il faudrait une liturgie solennelle, où l'évêque même ou son délégué ferait appel à son peuple, où le chant, les chœurs parlés, le théâtre magnifieraient le rôle du prêtre, où l'on demanderait *moins d'argent que de réflexion et de prière.*
4. — **Tout cela ne serait rien, si les *missionnaires* ne prenaient une** conscience accrue de leur rôle d'*éveilleurs de vocation*. A l'époque

que nous vivons, il est plus important pour l'Afrique de gagner 1 prêtre que 1.000 chrétiens; 1.000 prêtres qu'un million de baptisés!...

Certes la culture des vocations est une besogne plus délicate et plus lente que le travail missionnaire classique; elle demande au summum le respect, la patience, la bonté, et la ferveur intérieure personnelle. Mais elle est de première urgence. Chacun de nous, prêtres, devrait se demander chaque année, en sa retraite, ce qu'il a fait « pour les vocations ». A l'époque actuelle, les généreux apôtres de l'Afrique, qui sont vraiment clairvoyants, se le demanderont deux et trois fois!

La suscitation des vocations dépendra donc pour une bonne part de l'attention qu'on aura et qu'on provoquera pour le problème, des encouragements qu'on donnera aux candidats. Mais elle sera aussi fonction des situations générales de l'enseignement moyen, réservoir naturel des vocations en question. A ce point de vue, qu'en est-il, qu'en sera-t-il? Certes, l'enseignement gréco-latin, route la plus normale vers le sacerdoce, n'est pas très développé en Afrique; pourtant, si ce champ encore restreint était plus travaillé, on pourrait déjà en attendre de plus vastes moissons.

Prenons le cas du Congo. On y trouve aux études secondaires classiques environ 3.000 garçons dans les petits séminaires, autant peut-être dans les collèges de type courant. Même si une large portion de ces 6.000 jeunes se trouve encore dans les classes préparatoires, on peut espérer que les (2.000?) latinistes des petits séminaires fourniront annuellement, s'ils ont été bien éveillés aux nécessités apostoliques, quelque 100 vocations parmi environ 150 rhétoriciens; les rhétoriciens des collèges devraient de leur côté en donner au moins 20 ou 25... Ce serait donc un total au moins de 175 entrées aux grands séminaires qu'une prière et un effort concertés pourraient se promettre bon an mal an. A ce rythme, et même en tenant compte des sorties ultérieures, le nombre des ordinations annuelles pourrait se hausser au double des chiffres actuels. Toutefois, même alors, ce ne serait pas assez, comme on l'a montré plus haut.

C'est donc la réserve de recrutement elle-même qui devrait être augmentée. Et cela, sans doute, de deux façons.

D'abord en faisant entrer en ligne, dès maintenant, cette masse d'adolescents qui se forment en dehors des sections gréco-latines, qu'il s'agisse de scientifiques, de techniques, etc. Pour ce faire, il conviendrait de créer, pour l'accueil de tels jeunes gens, des groupes de formation accélérée dans les connaissances présacerdotales essentielles: latin, etc. Ensuite, — mais ceci dépasse la question du recrutement sacerdotal pour atteindre le vaste problème du développement général de l'instruction en Afrique, — en multipliant le plus tôt qu'on pourra

les établissements d'enseignement secondaire, et particulièrement leurs sections humanistes. Tout progrès en ce sens, et l'on en fait désormais !, aura pour effet d'élargir le nombre des candidats normalement possibles pour le sacerdoce.

Dans la perspective de cette double adaptation, il peut n'être pas téméraire d'espérer, pour l'Afrique Noire, en un laps de temps raisonnable, le doublement, voire le triplement du nombre des grands séminaristes, de façon à amener leur groupe nettement au-delà des 3.000 unités.

Ce progrès permettrait de respirer quelque peu, sans d'ailleurs résoudre le problème des échéances plus lointaines, et des encadrements plus solides...

*
* *

La situation qu'on vient d'analyser est d'une cruelle clarté ; elle peut se résumer en trois ou quatre phrases.

— Il est anormal et impossible que les missionnaires étrangers assurent pour toujours l'encadrement sacerdotal de l'Afrique chrétienne.

— Il est impossible que cet encadrement soit assuré substantiellement par des appuis extraordinaires : diacres ou prêtres venus temporairement d'Europe.

— Il est normal mais, au rythme actuel, il apparaît *impossible que le clergé opère la relève* dans des délais assez brefs.

— Il faut donc, sous peine de déchéance des chrétientés et d'arrêt de l'apostolat, provoquer et — Dieu aidant — réussir une *immense et continue campagne pour les vocations.*

Les lecteurs de cette Revue sont souvent des prêtres, diocésains ou religieux ; ils saisiront la gravité de l'heure. Peut-être même verront-ils, mieux encore que nous, ce qu'il faut faire. Et aideront-ils à le faire.

J. MASSON, S.J.

Eegenhoven-Louvain
95 chaussée de Mont-Saint-Jean